

et le serpent caché sous l'herbe, entre le chevalier qui avance en rase campagne et le mineur qui approche par des souterrains invisibles, entre une armée qui déploie au soleil tous ses corps et tous ses moyens d'attaque, et une troupe dont toute la tactique ne consiste qu'en embuscades et en surprises.—“ La patience est plus puissante que la force,” et le calcul que la furie qui emporte la ville d'assaut. La nation qui prend conseil et force de son égoïsme réfléchi et en suit avec persévérance les basses résolutions, finira par circonvenir, embrasser, avengler et enchaîner, comme un autre Samson, la nation qui demande ses inspirations à la foi et à l'idéal.

“ Les enfants de ténèbres,” qui trament des complots dans l'ombre et vont à l'ennemi dans la nuit “ sont plus prudents ” et plus heureux sur la terre “ que les enfants de lumière ”, que ceux qui s'inspirent des vues élevées et font la guerre en plein jour.

Concluons. Wellington a battu Napoléon Ier : la race anglaise, selon les lois de la nature déchue, doit prévaloir sur la race française au Canada.

Certaines circonstances particulières favorisent les prétentions anglaises.

*Le libéralisme* introduit présentement dans la race française du Canada des divisions profondes qui vont probablement augmenter, et un affaiblissement funeste et peut-être irrémédiable de la religion et des bonnes mœurs. Tout homme de sang français ne devrait-il pas être pour la cause française et pour la religion catholique au Canada ?

Cependant que voyons-nous depuis quelques années ? Un certain nombre de Français se liguent avec la race anglaise protestante, avec les pires ennemis de l'Église catholique. Pourquoi ? Parce qu'ils sont *libéraux*, parce que, pour les libéraux, “ le cléricalisme, voilà l'ennemi,” et qu'étant les ennemis de l'Église et de ses ministres, ils s'allient aux ennemis de la religion catholique et de la langue française, qui est la langue de cette religion dans l'Amérique du Nord. Dites à ces Français venus de France ou des États-Unis qu'ils font cause commune avec les ennemis de la race française : plusieurs l'avoueront cyniquement et ajouteront lâchement qu'ils aiment autant parler anglais que français : les autres le nieront et chercheront à se boucher les yeux pour ne pas voir l'anglomanie de leurs alliés et traiter vos craintes de chimériques.

L'Angleterre, au XVIIIe siècle, a donné à la France la franc-maçonnerie, et ce don a été plus efficace pour abattre sa rivale que